

« J'ai montré aux Palestiniens les images qu'Israël avait pillées. Ils se sont mis à pleurer »

## Description

Nirit Anderman, le 4 décembre 2021

**Lors de la guerre du Liban de 1982, l'armée israélienne a fait une descente dans les archives de l'OLP à Beyrouth, confisquant de nombreuses bobines de films documentaires de la vie des Palestiniens.**

**Un nouveau film de Karnit Mandel révèle le saut pour retrouver les mystérieuses images.**



*Image tirée du film « Shalal : A Reel War » de Karnit Mandel. Crédit : Photographe inconnu/OLP*

Il y a dix ans, Karnit Mandel a visité les archives des forces de défense israéliennes (FDI) et de l'établissement de défense à Tel Aviv. À l'époque, Karnit Mandel, exploratrice d'archives expérimentée, travaillait comme chercheuse sur des films documentaires. Un jour, alors qu'elle recherchait des séquences anciennes, elle a jeté un coup d'œil à la table voisine. Au milieu d'un tas de vieux dessins et de documents qui avaient manifestement connu des jours meilleurs, son regard s'est posé sur un dossier posé sur la table en désordre. À l'intérieur se trouvait une longue liste d'articles visiblement imprimés par une machine informatique particulièrement ancienne, portant un titre en hébreu attirant l'attention : « Films butin de guerre ».

En réponse aux questions de Karnit Mandel, un membre du personnel des archives a expliqué que le dossier contenait des documents arrivés de Beyrouth en 1982. Elle a demandé si elle pouvait visionner les séquences décrites dans la liste qu'elle avait parcourue ; pour cela, il faut une autorisation officielle, lui a-t-on répondu : « Vous devez écrire une lettre demandant de voir les documents », a dit le fonctionnaire, « et justifier vos raisons ». Karnit Mandel, qui, à l'époque, était étudiante en maîtrise à l'école de cinéma et travaillait sur un document de synthèse traitant de la mémoire visuelle du conflit israélo-palestinien, entre autres travaux de recherche, n'a pas été découragée par la bureaucratie. Elle a envoyé une lettre, expliquant qu'elle souhaitait visionner les films dans le cadre de ses recherches universitaires, et a attendu. Et elle a attendu !

N'obtenant pas de réponse, elle a entrepris d'appeler le service des archives, demandant sans relâche en attendant sa demande. « Chaque fois que j'appelais, différentes personnes du

service me donnaient des réponses différentes. Une fois, on m'a dit, par exemple, qu'il ne s'agissait pas du tout de films butin de guerre », raconte-t-elle. Je leur ai demandé comment cela était possible, car, après tout, le dossier indique « Films butin de guerre ». Mais chaque fois que j'ai appelé et demandé à voir les séquences, ils ont refusé la demande avec une excuse différente. »

Des mois ont passé avant qu'elle n'obtienne l'autorisation convoitée. Rétrospectivement, dit Karnit Mandel, qui a 44 ans, il est possible qu'elle ait reçu cette autorisation exceptionnellement parce qu'à cette époque, l'historienne de l'audiovisuel Rona Sela menait une bataille juridique contre les FDI sur le même sujet. (Dans une interview accordée en 2017 à Haaretz, le Dr Sela a raconté que lorsqu'elle a demandé à visionner certains films, elle a elle aussi rencontré « des difficultés, diverses restrictions et le torpillage de la possibilité de consulter le matériel »).

### Une autre réalité

Dans le documentaire « Shalal : A Reel War » (*shalal* signifie « pillage » en hébreu), qui a été diffusé le mois dernier sur la chaîne câblée Hot 8 et est disponible sur Hot VOD, Karnit Mandel retrace la saga dans laquelle elle s'est embarquée après être tombée fortuitement sur le dossier. Le film dépeint le brouillard qui nimbe l'existence même de ces archives pillées en Israël. Il permet également d'entrevoir certaines des séquences pillées à des plans qui montrent une autre réalité que celle de la propagande israélienne diffusée au fil des ans, un autre point de vue sur les événements dans la région, des plans qui ont pu aider les Palestiniens à forger leur propre récit historique et leur identité nationale.

Parmi les images que Karnit Mandel a retenues, on peut voir le village jordanien de Karameh, site d'une bataille sanglante en 1968 entre l'Organisation de libération de la Palestine et les troupes des FDI. Dans un film d'actualité israélien de cette période, qu'elle a trouvé par ailleurs, les FDI sont présentés comme ayant remporté une victoire relativement facile : On y voit des soldats israéliens distribuer des cigarettes aux Palestiniens, et pas grand-chose de plus. Toutefois, ces images étiquetées comme ayant été tournées à Karameh se sont avérées avoir été filmées dans un autre village. En réalité, l'opération a dégénéré en de violents combats, au cours desquels les FDI ont subi de lourdes pertes (plus de 30 morts et 160 blessés) à ce qui n'a été confirmé que plus tard, lorsque les informations ont pu être publiées. Le Premier ministre Levi Eshkol avait interdit la publication de toute information relative à l'opération en temps réel : Ce n'est qu'en 1984 qu'elles ont pu être publiées. Cela faisait apparemment de nombreuses années que personne n'avait vu les images de ce « film butin », révélant un village en ruines, ses maisons démolies à un spectacle qui montre clairement qu'une bataille acharnée s'y était déroulée.

Karnit Mandel : « J'ai été choquée la première fois que j'ai vu ce matériel. J'ai vu ces images de Karameh et cela m'a rendue furieuse que nous ne les ayons jamais vues auparavant : Nous, les Israéliens, je veux dire à je ne parle même pas des Palestiniens. Par exemple, il y a un plan d'un camp de réfugiés [vers lequel les habitants du village ont fui après que leurs maisons aient été rasées]. On voit des tentes, des gens, de la boue et de la neige, un camp qui ressemble aux camps de transit en Israël dans les années 1950. Et j'ai eu la conviction que ce matériel devait être accessible au public. Dans ces images, j'ai également trouvé des preuves du

---

massacre de Khan Yunis [dans la bande de Gaza, perpétré par des soldats des FDI lors d'une opération en novembre 1956]. Ce sont clairement des documents d'importance historique ».

Lorsqu'elle a cherché des financements au cours de la dernière décennie pour le film « Shalal : A Reel War » (coproduit par Karnit Mandel et Gil Sima, avec le soutien de Hot 8 et du Nouveau Fonds pour le cinéma et la télévision), la réalisatrice rapporte qu'on lui a demandé plusieurs reprises si les images présenteraient un intérêt particulier. On me demandait sans cesse ce qu'il y avait de sexy dans ces images, jusqu'à ce que je dise : « Ce n'est pas comme si je faisais danser [le leader de l'OLP Yasser] Arafat en sous-vêtements ». Elle ajoute : « De mon point de vue, l'importance de ce matériel va au-delà de la politique. Je sais que je vais être attaquée en tant que gauchiste pour ce film, mais je l'ai fait en tant qu'être humain, simplement parce que ces images sont la mémoire de quelqu'un. »

Au début, raconte Karnit Mandel, elle a travaillé sur le film dans le cadre de « Greenhouse », une initiative dans laquelle de jeunes documentaristes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord sont accompagnés dans le développement et la production de projets. « Il y avait des cinéastes de différents pays, dont la Jordanie et le Maroc, et parmi les membres de mon groupe, deux Palestiniens de la bande de Gaza. Les images que je leur ai montrées en premier étaient celles de pêcheurs de Gaza en 1956, que j'avais trouvées parmi les « films butin de guerre », et ils se sont mis à pleurer. Je leur ai demandé pourquoi, et ils m'ont répondu : « Tout simplement parce que nous n'avons jamais vu cela ». Cela m'a profondément émue », dit Karnit Mandel, les larmes lui montant aux yeux, elle aussi. « Je veux simplement que les gens voient cela ».

Dans le film, le professeur Mustafa Kabha, responsable des études sur le Moyen-Orient à l'Université ouverte d'Israël, déclare : « Sur cette terre, il y a différentes couches d'histoire de différents peuples. On tente de recouvrir les couches de la mémoire palestinienne et de les effacer, mais aucune tentative ne réussira. La couche de la mémoire continuera de jaillir de dessous tous les tapis. »

### **Des légendes urbaines ?**

Dans « Shalal : A Reel War », on voit Karnit Mandel projeter les films qu'elle a trouvés des Palestiniens et des Israéliens, recueillir leurs réactions, parler avec eux des images. On la voit aussi essayer de comprendre ce qu'il est advenu des centaines d'autres bobines du butin de Beyrouth que les FDI ont rapportées en Israël pendant la guerre de 1982, ces bobines qu'elle n'a pas été autorisée à visionner et qu'elle soupçonne d'être encore cachées dans les archives. Le personnel des archives n'était pas disposé à coopérer ou à fournir des informations sur le sujet. Après de longs mois, elle a finalement pu parler avec la directrice des archives, Ilana Alon (qui a récemment pris sa retraite). Celle-ci a nié l'existence du butin de guerre dans les archives. « Nous n'avons pas les archives palestiniennes à elles ont été restituées après les accords d'Oslo. Les archives de l'OLP ne sont pas entre les mains des FDI », déclare-t-elle dans un enregistrement entendu dans le film. « Ce sont des légendes urbaines et elles sont fausses ».

Légendes urbaines ou non, il s'agit d'une histoire bien plus embrouillée qu'il n'y paraît au premier abord. Elle commence par la représentation visuelle de la mémoire nationale d'un peuple, qui a été arrachée et n'a pas été rendue à ses propriétaires au cours de quatre décennies. Elle se poursuit avec les archives de l'armée qui nient l'existence des films

butin de guerre, mais qui en possèdent des enregistrements et permettent aux quelques personnes comme Karnit Mandel qui persévèrent malgré un parcours d'obstacles bureaucratiques d'écourager de visionner certains d'entre eux. Une partie de cette histoire embrouillée concerne également le rôle douteux joué à l'époque par la télévision publique israélienne, alias ITV (qui fait désormais partie du réseau de radiodiffusion publique Kan).

Dans une séquence du film « Shalal : A Reel War », on voit le reporter Ehud Yaari, qui travaillait à l'époque pour ITV, se tenir devant le siège de l'OLP à Beyrouth en 1982 et rapporter que des soldats des FDI ont fait une descente dans le bâtiment et le vident de ses documents, photographies et autres matériels, afin de tout transporter en Israël. Le but principal de l'opération était évidemment d'obtenir des renseignements. Mais certaines des bobines que Karnit Mandel a été autorisée à visionner était joint un formulaire indiquant que le film avait été transféré sur cassette vidéo. Le logo d'ITV apparaît sur le formulaire!

Karnit Mandel est perplexe : comment se peut-il que des séquences de films copiées en vidéo par ITV se trouvent dans les archives des FDI ? Cherchant une explication, elle s'adresse à diverses personnes.

« J'ai parlé avec un coordinateur israélien » qui ne souhaite pas être identifié explique-t-elle. Il m'a dit que les images avaient été prises pour la série documentaire « Tekumah » [la série de 22 épisodes de 1998 sur l'histoire de l'État d'Israël] sur la chaîne 1 [ITV]. Un épisode intitulé « Biladi, Biladi » contient en fait plusieurs extraits de ces documents. Mais il y avait quand même quelque chose qui clochait, car la date figurant sur les formulaires qui faisaient référence à la conversion des films en vidéo était bien antérieure à celle de la « Tekumah ».

Puis, il y a quelques semaines à peine, alors que le film de Karnit Mandel était déjà achevé, un message est arrivé dans sa boîte mail qui éclaire (peut-être) la façon dont les choses se sont déroulées.

Karnit Mandel : « Soudainement, un Israélien qui vit aux États-Unis et qui avait vu la promo du film m'a contacté. Il m'a écrit : « J'ai quelque chose à te dire. J'étais le soldat d'Ehud Yaari. » Il a ajouté qu'à l'époque il servait dans les services de renseignements militaires. Lorsque tout le matériel pillé du quartier général de l'OLP à Beyrouth est arrivé dans le pays, un accord a été conclu : L'IDF mettrait tous les documents audiovisuels à la disposition d'ITV, et en retour, la chaîne les trierait et les cataloguerait correctement. À cette fin, ITV a engagé le soldat Yaari, qui prétendait parler arabe. Il a fait le travail de visionnage et de catalogage des films.

Elle a également recherché les centaines d'autres films du butin de guerre perdus dans les archives d'ITV, mais sans succès. Là aussi, ils ont insisté avec véhémence sur le fait que les séquences n'étaient pas en leur possession! « J'avais parlé avec tous les chercheurs qui ont travaillé sur Tekumah, et ils avaient tous dit la même chose : qu'il y avait des centaines d'heures [d'images de Palestiniens], des tonnes de matériel. »

Le sort des films pillés reste incertain. De leur côté, les chercheurs en cinéma palestinien n'en avaient, eux non plus, jamais entendu parler. Yaacov Lozowick, qui était jusqu'à il y a

---

trois ans lâ??archiviste dâ??Ã?tat dâ??IsraÃ«l, apparaÃ©t courageusement devant la camÃ©ra dans le documentaire de Karnit Mandel, et sans faire directement rÃ©fÃ©rence Ã son travail, affirme que Ã« le rÃ´le des archives est de montrer les matÃ©riaux au public. Un trÃ©s, trÃ©s petit noyau doit rester classifiÃ©. Ce noyau nâ??a rien Ã voir avec les prÃ©occupations liÃ©es au rÃ©cit historique. Les documents ne doivent pas Ãatre gardÃ©s secrets sous prÃ©texte que Ã« nous ne voulons pas quâ??une partie de la vÃ©ritable histoire soit connue' Ã», dÃ©clare-t-il.

### La rÃ©ponse de Kan

La sociÃ©tÃ© de diffusion Kan a dÃ©clarÃ© en rÃ©ponse : Ã« Le matÃ©riel nâ??a jamais atteint les archives [dâ??ITV] et ne fait pas partie des collections des archives. La production de la sÃ©rie â??Tekumahâ?? a reÃ§u du matÃ©riel des archives des FDI pour un Ã©pisode. Mais il nâ??a pas Ã©tÃ© transfÃ©rÃ© aux archives [dâ??ITV] et nâ??a certainement pas Ã©tÃ© transfÃ©rÃ© [en vidÃ©o]. Ã«

Le ministÃ©re de la DÃ©fense a dÃ©clarÃ© : Ã« Les archives de lâ??OLP, qui ont Ã©tÃ© prises comme butin lors de la premiÃ©re guerre du Liban, ont Ã©tÃ© rendues aux autoritÃ©s palestiniennes dans le cadre de lâ??accord dâ??Ã©change de prisonniers en 1983. Au fil des ans, les FDI et les archives de lâ??Ã©tablissement de la dÃ©fense ont reÃ§u dâ??autres butins palestiniens rapportÃ©s par les FDI. Certains dâ??entre eux ont Ã©tÃ© mis Ã la disposition du public. En gÃ©nÃ©ral, les archives mettent rÃ©guliÃ©rement Ã disposition de nouveaux documents, sous rÃ©serve de la loi sur les archives, selon les demandes quâ??elles reÃ§oivent. Ã«

---

A Reel War : Shalaal\*

Shalaal, un guerre de bobines

Un film de Karnit Mandel

Israel, 2021

Documentaire, 60 min

Lâ??histoire est Ã©crite par les vainqueurs. Mais est-elle aussi archivÃ©e par eux ? En recherchant des images pour un documentaire, une exploratrice dâ??archives israÃ©lienne tombe sur une boÃ®te de cassettes intitulÃ©e Ã« butin Ã». Elle parvient Ã copier six cassettes. Câ??est lâ??histoire dâ??une archive cinÃ©matographique palestinienne perdue, qui explore trois Ã©vÃ©nements historiques Ã travers le point de vue de tÃ©moins oculaires des deux cÃ´tÃ©s : les vainqueurs et les vaincus. Câ??est lâ??histoire du conflit israÃ©lo-palestinien sous un angle nouveau. La vraie guerre est une guerre de bobines, menÃ©e non pas avec la puissance de feu, mais avec lâ??accÃ©s aux documents historiques et aux archives visuelles.

\* Ã« Shalaal Ã» signifie Ã« pillage Ã» en hÃ©breu et Ã« paralysie Ã» en arabe.

Bande annonce, [ici](#).

Production : Gli Sima, Karnit Mandel / Feature Documentary

Traduction JCP pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source : [Haaretz](#)

**date crÃ©Ã©e**  
2021/12/13